

d'Olonne, etc., dans la même région. Il serait aisé également d'indiquer ce que nous avons observé plus au Sud, dans la région du Bernard, en particulier sur le Petit Menhir du Plessis, où les lichens sont extrêmement nombreux sur la face Ouest, parce que le mégalithe est bien exposé et situé sur le bord de la mer. De même pour le Menhir du Russelet à Longeville, et le grand groupe des Menhirs d'Avrillé; mais nous ne ferions que nous répéter inutilement.

Ainsi qu'on vient de le constater, presque toujours les lichens et les mousses se trouvent plus abondants sur la face Ouest des Menhirs (en général cette face est presque toujours Sud-Ouest, en raison de leur orientation spéciale, dont la face principale est en Vendée toujours placée au soleil levant, c'est-à-dire au Nord-Est), et au niveau de leur Sommet.

Et cette prépondérance s'explique très bien. En effet, d'une part, les vents pluvieux dominants sont sur la côte les vents de Sud-Ouest, le fameux *suroit* des marins du golfe de Gascogne; et, d'autre part, c'est le sommet des monuments qui est le plus exposé aux intempéries des saisons.

Il n'y a pas à faire de distinction, comme l'a signalé L. Bedel pour les arbres, entre l'humidité *reçue* et l'humidité *retenue*. En effet, la pierre, dont on s'est servi généralement pour construire les mégalithes, est une roche extrêmement dense et très dure, à texture très serrée, que la pluie n'attaque qu'à la longue (quartz de filon, microgranulite, phtanite, micaschiste, etc) et qui, en tout cas, ne retient pas la plus petite quantité d'eau.

Il est bien certain aussi que, là comme sur les arbres, les « mousses appellent les mousses ». En effet, leurs racines désagrègent les blocs un peu plus tendres que le quartz (par exemple les grès à grains fins), y augmentent l'importance des fissures; et les plantes, déjà développées, retiennent notablement d'humidité, favorisant la reproduction de la même espèce ou le développement d'une nouvelle qui, au début, sans l'aide de sa voisine, n'aurait pas pu prendre naissance sur un socle aussi dur, c'est-à-dire sur un terrain aussi aride, si l'on peut parler ainsi!



ENQUÊTE

Les Rayons N existent-ils ?

Opinions de MM. H. Poincaré et d'Arsonval, de l'Institut; Chappuis, professeurs à l'École centrale. Weiss, agrégé à la Faculté de médecine de Paris; Swyngedauw et Doumer, professeurs à l'Université de Lille; Imbert et Massol, professeurs à l'Université de Montpellier; Moreau, professeur à l'Université de Rennes; Brunhes, Lamotte et Izarn, de l'Université de Clermont-Ferrand; Girardet, professeur à l'Université de Nancy; Wolff, Leduc, Biais et Guillemin, professeurs

aux Écoles de médecine de Tours, Nantes, Limoges et Alger, Raveau, du Laboratoire des Arts-et-Métiers.

*Opinion de M. HENRI POINCARÉ,
Membre de l'Institut, professeur de mécanique céleste à la Sorbonne.*

« J'ai fait des recherches, dit M. Poincaré, peut-être insuffisamment systématiques, et qui ne m'ont pas donné de résultats. J'ai été à Nancy, et je n'ai rien vu aux expériences qu'on me montrait. Mais je sais que je ne verrai jamais rien : M. Blondlot m'a expliqué qu'il ne faut pas accommoder pour distinguer les variations lumineuses de l'écran. Or, j'ai un spasme de l'accommodation, qui fait que j'accommode quand même, et malgré moi.

« L'image lumineuse sur l'écran est très floue, et il ne faut pas mettre au point pour la regarder : Si l'on accommode, on ne distingue plus.

« En outre, il y a les photographies, qui sont nettes et probantes. Et quelles que soient les erreurs d'expériences indiquées par M. Wood, elles ne donneraient pas des différences aussi nettes que celles qui sont sur ces plaques. »

Ce disant, M. Poincaré montre trois plaques, sur lesquelles se voient deux taches noires d'intensité différente. Les deux premières représentent des poses de 30 secondes, prises par intervalles successifs de 5 secondes, un des côtés seulement ayant été exposé aux rayons N. Il y a une différence très sensible, très nette, entre l'intensité des deux images, et M. Poincaré insiste sur l'impossibilité qu'un tel effet provienne d'erreurs d'expériences. En ce qui concerne la troisième plaque, M. Poincaré déclare : « Il n'y a pas de rayons N sur celle-là : elle a été prise dans les mêmes conditions pour les deux côtés. »

Or, une forte différence d'intensité s'accuse entre les deux taches, différence moins nette assurément que sur les deux plaques précédentes, mais assez visible pour que M. Poincaré en convienne facilement, d'ailleurs sans l'expliquer.

« Quoi qu'il en soit, reprend M. Poincaré, la critique de M. Wood ne subsiste pas un instant. Il se peut qu'il y ait là un effet électrostatique nouveau, encore inconnu et à étudier.

« Pour moi, j'ai la plus grande confiance en M. Blondlot, qui est un physicien très distingué et très habile. Mais je peux dire que j'ai une foi aveugle, puisque je ne verrai jamais les variations de luminescence de l'écran, mais seulement les étincelles photographiées.

« Des expériences en commun sont désirables, mais il faut s'adresser à des gens qui voient. Le mieux serait certainement d'opérer avec M. Blondlot lui-même. »

*Opinion de M. D'ARSONVAL,
Membre de l'Institut, professeur au Collège de France.*

« J'ai toujours dit à tous ceux qui se sont occupés des